



THÉÂTRE

Francophonies: «Racines mêlées» ou comment vivre ensemble en Nouvelle-Calédonie

Au festival Les Zèbrures d'automne, à Limoges, il était une fois... le capitaine Cook en Nouvelle-Calédonie. L'autrice calédonienne Jenny Briffa a eu l'idée géniale de transmettre son texte *Racines mêlées* à la metteuse en scène Sophie Bezard avec une idée courageuse : à travers d'une troupe de comédiens et comédiennes calédoniens, transformer cette histoire, qui semble sentir le colonialisme, en une poignante histoire d'amour et d'amitié universelle. Entretien au Festival des Francophonies, des écritures à la scène.

Par : Siegfried Forster

Publié le : 26/09/2025 - 14:31



« Racines mêlées », texte de Jenny Briffa, mise en scène de Sophie Bezard, pièce présentée au Festival des Francophonies – des écritures à la scène, à Limoges. © Eric Dell'Erba

RFI : *Racines mêlées*, qu'est-ce qui se cache derrière ce titre ? Qu'avez-vous dû déterrer pour rendre visible ces racines-là ?

Sophie Bezard : *Racines mêlées*, c'est l'histoire, le passé, c'est la mémoire de nos paysages, la mémoire de là où on habite. C'est la manière dont les gens se rencontrent, dont les civilisations s'entrechoquent. Et de là naissent des histoires d'amour avant des histoires de haine.

Jenny Briffa, une Calédonienne blanche, qui a écrit le texte de *Racines mêlées*, s'interroge beaucoup sur la question de la légitimation de raconter l'Histoire de la **Nouvelle-Calédonie. Vous êtes née en Bretagne, partie au Québec, avant de revenir en France. Quelle est votre légitimation de mettre en scène *Racines mêlée* ?**

Je suis une artisane du théâtre. Il s'agit de raconter des histoires par le corps. Elle est là, ma seule légitimité. J'ai maintenant une petite racinette de Nouvelle-Calédonie, mais je ne connaissais pas ce pays avant l'invitation de Jenny Briffa à mettre en scène la pièce. Donc la seule légitimité, c'est celle du plateau. Voilà. Et encore, faut-il être légitime ? Ça, c'est une grande question. On parle d'humain à humain. Donc il s'agit du cœur.

Comment la troupe des comédiens et des comédiennes est-elle composée ?

Toute l'équipe est calédonienne, sauf moi et Raymond Sarti, le scénographe.

***Racines mêlées* raconte, entre autres, l'histoire de Jannick, une botaniste mauricienne mondialement connue, partie en Calédonie pour chercher une plante très rare, décrite par le botaniste de l'expédition Cook, et censée de guérir une maladie orpheline. Cette botaniste, a-t-elle vraiment existé ?**

Non, Yannick n'a pas existé. Mais, il y a plein de Jannick qui sont venues en Nouvelle-Calédonie...



Sophie Bezar, metteuse en scène de la pièce « Racines mêlées », au Festival des Francophonies – des écritures à la scène, à Limoges. © Siegfried Forster / RFI

Cette aventure se déroule à l'époque du capitaine Cook, navigateur britannique et premier Européen avoir exploré la Nouvelle-Calédonie au XVIIIe siècle. Quand on est explorateur à cette époque-là, est-on forcément aussi colonisateur ?

Non, on n'est pas forcément colonisateur. Je ne suis pas historienne, mais pour ce qui est de Cook, on a des récits des clans de là-bas, du clan de Balade [*le lieu où Cook a accosté en 1774, NDLR*], dont les ancêtres ont rencontré le capitaine Cook. Il s'agissait d'une rencontre d'homme à homme, d'une amitié. J'ai discuté avec Scholastique Boiguivie [*qui a traduit le nyélayu en français et qui est la descendante du chef de la tribu qui a accueilli James Cook, NDLR*]. Elle disait que pour Cook, en Nouvelle-Calédonie, il n'était pas question de ça. Il y a eu une rencontre avec un peuple. Cook a posé le drapeau sur d'autres endroits.

Après, pour ce qui est des navigateurs français comme Louis-Antoine de Bougainville, comme Jean-François de Galaup de Lapérouse, les expéditions étaient « commandées ». Il y avait des directives royales : « *Vous ne plantez pas le drapeau, vous êtes là pour la science, et surtout qu'il n'y ait pas de bain de sang* ». Voilà pour la petite parenthèse du XVIIIe siècle. Ce qui s'est passé avant et après en Nouvelle-Calédonie, c'est une autre page de l'histoire... Mais quand on va aujourd'hui à Balade, ce qui est extrêmement fort, c'est qu'il y a cette plage de Mahamaté, dans le nord de la Nouvelle-Calédonie, par laquelle Cook est arrivé, mais, après, par laquelle les missionnaires aussi sont arrivés... Ce ne sont pas les mêmes histoires et pas les mêmes rencontres avec les peuples...

Au centre de *Racines mêlées*, il y a une histoire d'amitié, une histoire d'amour aussi. Est-ce l'exception qui confirme la règle, quand on parle d'une histoire positive par rapport à la Nouvelle-Calédonie ?

Non, ce n'est pas une exception et ce n'est absolument pas une règle que ça se passe mal. Une des choses avec laquelle je repars avec *Racines mêlées*, c'est qu'il y a des rencontres magiques, magnifiques. Et cela n'est pas une exception. Mais qu'est-ce qu'on fait d'une rencontre ? Qu'est-ce qui se passe après ? Là, l'histoire a écrit une autre histoire. Mais ça appartient à tout le monde.



« *Racines mêlées* », texte de Jenny Briffa, mise en scène de Sophie Bezard, pièce présentée au Festival des Francophonies – des écritures à la scène, à Limoges. © Eric Dell'Erba

Juste avant les Francophonies à Limoges, vous avez présenté cette pièce en première au **Centre culturel Tjibaou, à Nouméa. Présenter un tel spectacle, qui convoque aussi les fantômes du passé, un an après les émeutes en Nouvelle-Calédonie, quelles étaient les réactions du public et de l'opinion publique en général ?**

Essentiellement, les réactions qu'on a eues, c'était que cette pièce faisait du bien. Bien sûr, il y a des choses que je n'ai pas entendues, c'est évident. Les gens que j'ai rencontrés disaient : qu'est-ce que ça fait du bien, si vous saviez... Il y a une majorité de gens qui ne sont pas entendus. Il y a les clivages, et puis, il y a toute une majorité qui est tenue silencieuse et qui défend le vivre ensemble. Ils se sont reconnus dans le message de la pièce de Jenny Briffa : vivre ensemble, aussi différents soit-on. Vivre ensemble. Il y a ce désir-là.

Pour vous en tant que metteuse en scène, comment étaient les conditions de création en Nouvelle-Calédonie ?

Elles étaient à la fois confortables dans le sens où toute l'équipe était rémunérée pour son travail. Après, on avait un temps comprimé de répétitions, cinq semaines. Ce n'est pas énorme pour une pièce avec huit comédiens, six mouvements, 46 tableaux... On a travaillé une semaine au Rex [*un ancien cinéma et salle de spectacle devenu un laboratoire artistique pour les jeunes et unique en son genre, NDLR*], quatre semaines au Centre culturel Tjibaou, qui est un lieu absolument magnifique et habité. Et le rendez-vous avec le public a eu raison de tous ces efforts collectifs.

Dans la pièce, un homme peut jouer une femme, une femme un homme, un Kanak peut incarner le roi de France... Qu'est-ce que cela change pour l'histoire ?

Pour l'histoire, ça ne change rien si ce n'est qu'au théâtre tout est permis. Le théâtre est un lieu de fiction pour donner la place aux autres et aux imaginaires...



Les comédiens et comédiennes de la pièce « Racines mêlées » lors du salut au théâtre Jean Moulin – MAD du Festival des Francophonies – des écritures à la scène, à Limoges. © Siegfried Forster / RFI

► ***Racines mêlées***, texte de Jenny Briffa, mise en scène de Sophie Bezard, présenté au Festival des Francophonies - des écritures à la scène.